

Une toute nouvelle plateforme d'étude sur la télévision vient de voir le jour. Elle réunit cinq chercheurs en lettres qui ambitionnent de réaliser une archéologie de ce média en Suisse.

# Grand écran pour le petit écran

David Trotta

La radio devait tuer la presse, comme la télévision devait supplanter la radio. Aujourd'hui, les discours sont identiques quant aux conséquences du numérique sur la petite lucarne. Reste que les nouveaux supports n'ont jamais pris la place des anciens, créant ainsi une sphère médiatique globale toujours reconfigurée. Une plateforme récemment mise sur pied par des chercheurs à la Faculté des lettres propose un regard complet et en profondeur sur la télévision en Suisse entre les années 1960 et 2000. Un champ d'étude que François Vallotton et Anne-Katrin Weber, respectivement directeur et coresponsable scientifique du projet, considèrent comme largement méconnu.

## Plusieurs fenêtres

Le projet « Au-delà du service public: pour une histoire élargie de la télévision en Suisse », soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), s'articulera autour de trois grands axes. Ils seront

menés par les trois doctorants qui complètent l'équipe. « La définition de ce qu'est la télévision est l'un des enjeux de cette recherche, souligne François Vallotton. L'idée étant de ne pas partir d'une définition a priori fermée, qui se limiterait soit à l'objet, donc au poste récepteur, soit à une institution. Le but est d'interroger de manière large quels ont été les projets, les aspirations, les craintes en lien avec ce nouveau dispositif. » Une démarche donc décloisonnée qui tend à garder une focale la plus grande possible.

Pour y parvenir, un premier axe, attribué à Marie Sandoz, s'intéressera à la technologie, via notamment le satellite. « L'idée consistera à analyser le débat suisse sur cette question tout en replaçant ces discussions au sein d'une astroculture large. Avec également l'imaginaire de l'espace et de sa conquête », précise Anne-Katrin Weber.

Un deuxième angle, traité par Roxane Gray, sera consacré à la professionnalisation des métiers de la télévision et leur interaction avec d'autres secteurs économiques, techniques

et culturels. La doctorante s'intéressera aux parcours d'individus tels que les réalisateurs. « En Suisse, les professionnels circulent souvent entre les milieux de la télévision et du cinéma, note Anne-Katrin Weber. Il s'agira aussi de porter le regard sur la circulation entre les pays, comme avec la France. »

Troisième prisme: les discours, sous la loupe d'Adrian Stecher. A travers la construction discursive de la télévision par différents milieux, il sera question par exemple des attaques émises contre le service public ou des interrogations de parlementaires sur le monopole de la SSR. « Sur ce point, nous serons amenés à nous intéresser aussi bien aux discours relatifs à des enjeux politiques, sociaux et économiques extrêmement concrets qu'à des représentations culturelles, symboliques, liées aux multiples appropriations de ce média, explique François Vallotton. Il est important de ne pas le voir seulement à travers ses réalisations, mais de l'appréhender aussi au regard de ses potentialités. »

## Tvelargie

Afin de valoriser cette architecture de la télévision en Suisse, les différentes recherches alimenteront un site qui a vu le jour courant avril. Composé de plusieurs rubriques, il fera aussi office de blog. Ce dernier, déjà alimenté, aura pour but de proposer différents articles traitant de l'actualité télévisuelle, telle que les débats autour de l'initiative « No Billag ».

Quant au projet FNS, il devrait prendre fin en 2019. Résolument pluridisciplinaire, cette recherche constituera un précédent dans le monde académique suisse, de par le statut encore peu institutionnalisé de la télévision en tant qu'objet de recherche. « Nous nous situons tous deux en marge de ce qui se fait dans nos disciplines respectives, soit celle de cinéma et celle d'histoire, souligne Anne-Katrin Weber. En déplaçant la discussion sur des acteurs jusqu'ici négligés, voire oubliés, nous souhaitons poser les bases d'une histoire des médias à la fois plurielle et discontinue. »



François Vallotton et Anne-Katrin Weber gèrent la nouvelle plateforme de recherche dédiée à la télévision F. Imhof © UNIL